

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[388. Londres, Vendredi 5 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 388. Londres, Vendredi 5 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Absence](#), [Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Récit](#), [Relation François-Dorothée](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1840-06-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitEton est moins bruyant et plus intéressant qu'Epsom. Avant-hier quatre chevaux m'ouvraient à grand'peine un chemin à travers cent cinquante mille oisifs et fous, comme vous dites.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 469/165-166

### Information générales

LangueFrançais

Cote1088-1089, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Eton est moins bruyant, et plus intéressant qu'Epsom. Avant-hier quatre chevaux m'ouvraient à grand peine un chemin à travers cent cinquante mille oisifs et fous, comme vous dites. Hier, je parcourais seul avec le principal, le Pr Hawtrey, les salles d'étude, les refectoirs, la bibliothèque où s'élevaient les six-cents membres du Parlement, généraux, amiraux évêques futurs de l'Angleterre. Tout cela a bon et grand air, un air de force, de règle et de liberté. Debout, au milieu de la cour, la statue de Henri, 6, ce roi imbécile à peine Roi, et qui n'en préside pas moins depuis quatre siècles dans la maison qu'il a fondée à l'éducation de son pays. Autour les plus beaux champs et dans ces champs les plus beaux arbres qu'on puisse voir. En face, Windsor, le chateau Royal resté chateau fort et qui perpétue au soin de la pacifique civilisation moderne, l'image de la vieille royauté. La Tamise, rien que la Tamise entre Windsor et Eton, entre les Rois et les enfants. Et la Tamise couverte de jolis bateaux long et légers remplis de jeunes et beaux garçons, en vestes rayées bleu et blanc,, avec de petits chapeaux de matelots ramant à tour de bras pour gagner le prix de la course. Les deux rives couvertes de spectateurs à pied, à cheval, en voiture, assistant avec un intérêt qui quoique silencieux à la rivalité des bateaux. Et au milieu de ce mouvement, de cette foule, trois beaux cygnes étonnés effrayés, se réfugiant dans les grandes herbes du rivage pour échapper aux usurpateurs de leur empire. C'était un charmant spectacle, qui a fini par un immense dîner d'enfants. Sous une tente bien blanche, entourée, comme jadis les dîners royaux de la foule des spectateurs. Mon seul reproche est l'excès du vin de Champagne qui a fini par jeter ces enfants, dans une gaité plus bruyante qu'il ne leur est naturel. Je suis revenu comme j'étais allé par le Great. Western Railway qui nous a menés, moi, ma voiture et mes chevaux de Londres à Eton en moins de trois quarts d'heure. Grand dîner, de toutes les Puissances de la maison et de beaucoup de visiteurs de Londres.

#### Une heure

Nos chagrins sont alternatifs. Je suis désolé que vous n'eussiez pas reçu ma lettre à 2 heures et demie. Je l'avais pourtant adressée par la voie que je crois la plus prompte, en l'absence du gros Monsieur. Vous l'aurez eue dans la journée. C'est un immense ennui que les inexactitudes. Il y en a un plus grand, ce sont les doutes " Je suis bien triste d'être si loin. Serai-je bien heureuse quand je serai près ? " Oui à moins que vous ne vouliez pas. Il n'y a pas quinze jours, vous m'avez promis beaucoup de foi. Et vous ne savez pas si vous serez heureuse quand vous serez près ! Et vous me faites une quantité de petites questions, " peut-être toutes grandes " ! Voici ma réponse. Je n'irai à Salt hill avec personne, car je n'irai pas à Salt hill ; car je ne sais pas ce que c'est que Salt hill ; car je n'ai pas pu lire votre mot précédent. " Où allez-vous pour le.....? Vous voyez que je ne suis pas encore si enfoncé que vous le croyez dans ce qui est loin de vous et sans vous.

#### 3 heures et demie

Je rentre et mes yeux tombent sur ce que je vous écrivais tout à l'heure. Je corrige une phrase : " serai-je bien heureuse de près ? " Oui, quand même vous ne sauriez pas. Voilà ma vraie idée et ma confiance. J'ai été interrompu par M. de Pallen et lord Clarendon. Puis, je suis sorti pour aller voir un moment lady Palmerston. Je l'ai

trouvée près de monter en voiture pour Broadlands où elle va jusqu'à mardi. Lord Palmerston y va aussi. Mais il reviendra demain pour dîner chez la Reine où je dine aussi. Le rail-way de Southampton, les mène à Broadlands en trois heures. Vous savez probablement que lord Beauvale a été fort, fort malade, d'une goutte remontée qui a failli l'étouffer. Il ne pouvait plus avaler et à peine respirer. Les nouvelles de ce matin sont meilleures. Voilà la Commission Rémilly qui a rejeté toutes les incompatibilités nouvelles, et qui fera un rapport insignifiant, lequel ne sera point discuté. C'est la session close sans bruit, autant qu'on peut prévoir. J'en suis bien aise. Que de choses, j'ai à vous dire ? J'en oublierai beaucoup. C'est mon dépit continuel. Mille idées me viennent dans l'esprit, mille paroles sur les lèvres qui voudraient aller à vous, qui vous plairaient, je croiset qui s'évanouissent perdus et tristes. Vous voyez bien qu'il faut que vous arriviez. Adieu. J'ai encore deux ou trois lettres à écrire. Adieu, adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 388. Londres, Vendredi 5 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-06-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/397>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 5 juin 1840

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

per, l'età ma

*J. Davis*

in bottom of  
 it goes all  
 in to the  
 ground  
 Paterson  
 from  
 ground; the  
 in a. Sordane

Con Bismarck  
nella conchiglia  
marittima  
conchiglia de

By qui a  
 comestible, et  
 ne, lequel ne  
 que dans l'air  
 a. Son air  
 comme l'air ?  
 un objet  
 ne dans l'objet  
 comestible  
 est. Je vois

[illegible]

convoit à jeter l'extérieur, long et léger, rempli  
de jeunes et beaux garçons en robes rouges. On  
se blase avec de petits chapeaux de molleton  
d'anciens à l'une ou l'autre, pour gagner le prix  
de la course, plus deux très grandes de poulaines  
à pied, à cheval, en voiture, assistant avec un  
intendant qui, quoique silencieux à la civilité  
des balcons. Et au milieu de ce mouvement  
de cette foule, les beaux yeux étendus  
effrayés se réfugiant dans les jeunes herbes  
du mariage pour échapper aux usurpateurs de  
leur empire. C'était un charmant spectacle,  
qui a fini par un immense bruit d'infants,  
dans une lente lin blanche, entonné, comme  
faute les deux royaumes de la foule des  
spectateurs. Mon tout repensé est logé de  
vin de champagne qui a fini par jeter et  
enfants dans une gaîté plus bruyante qu'il en  
l'air est naturel.

Je suis revenu comme j'étais allé, par  
la forêt, l'ancien théâtre qui nous a menés,  
moi, ma voiture et une chaise de l'ancien  
à l'un ou l'autre de leurs querels d'honneur, pour  
l'issue de toute la puissance de la maison et  
de beaucoup de victimes de l'ancien.

Mais d'après  
mon souvenir  
deux à l'un  
qui se sont  
pour l'ancien  
l'est en l'air  
Et y en  
d'après l'ancien  
l'ancien, que  
qui nous en  
jouis, nous  
le nous en  
pour d'après  
quantité de  
jeunes à l'un  
des personnes  
les je ne de  
les je ne de  
c'est l'ancien  
qui se en d  
dans le temps  
la dans l'ancien  
de nous en  
pour l'ancien  
phéon y en

Don't imagine that alternation, & that double part  
will be the only part, but we have a better, or  
better. I know, perhaps, address, but the one  
you go to the place, prompt in labour, it  
you know, Don't imagine, but the present.  
It is a common error, that the imagination.

Et q tu a un plus grand talent le talent  
 de voir bien les choses d'elles-mêmes. Alors je suis  
 heureux quand je suis près de toi à raison  
 que nous ne voulons pas. Il y a pas qu'une  
 fois, nous ne nous sommes beaucoup de fois.  
 Et nous ne voyons pas le monde d'une manière  
 que nous ne voyons pas le monde en fait une  
 quantité de petites questions à propos des  
 grande et d'être une réponse. Et nous à l'athlète  
 de la personne, car je n'ai pas à l'athlète.  
 car je ne suis pas ce qui est que l'athlète.  
 car je n'ai pas que lui entre nous présentement.  
 à l'athlète nous sommes en un ? et nous voyons  
 que je ne suis pas encore. Et cependant que  
 nous le voyons dans le jour et dans la nuit  
 le jour, nous.

3 Lines in double.

Je n'attends qu'un jeune barbelet que je  
pourrai servir tout à l'écume. Je corrige un  
phéon ou deux je suis heureux de voir.

Ni, quand même vous ne l'auriez pas. Voilà ma  
vraie idée et ma confiance.

J'ai dû interrompre pour m. la Pelletier et  
Lord Harcourt. Puis je suis allé pour aller  
voir un moment Lady Palmerston. Je l'ai  
trouvée près de monter en voiture pour Broadland  
où elle va jusqu'à mardi. Lord Palmerston  
y va aussi. Mais il reviendra demain pour  
dîner chez la Reine où je suis aussi. Le  
railway de Southampton le mène à Broadland  
en deux heures.

Vous savez probablement que Lord Beaconsfield  
a été fort fort malade, d'une goutte remontée  
qui a failli l'étouffer. Il ne pouvait plus  
s'élever et à peine respirer. Ses nouvelles de  
ce matin sont meilleures.

Voilà la Commission Russell qui a  
refusé toute la incompatibilité nouvelle, et  
qui fera un rapport insignifiant, lequel ne  
sera point discuté. C'est la session des van-  
bruit, autant qu'on peut prévoir. J'en suis  
bien sûr. J'en de chose, j'ai à vous dire  
J'en aurais beaucoup. C'est mon dépôt  
continuel. Mille idées me viennent sans l'arrêt  
mille paroles sur les livres qui voudraient  
aller à vous, qui vous plairaient. J'en

plus intéressé  
théorie m'a  
à l'œuvre de  
comme vous  
le principal  
les réflexions  
des l'œuvre  
l'œuvre future  
grand air, la  
Debout, me  
p. et l'ai en  
pa, mais  
quitte à fonder  
le plus beau  
plus beaux  
travaux de  
qui prospèrent  
moderne, la  
l'œuvre, c'est  
l'œuvre, l'œuvre

ce qui s'échappent, perdus et perdus. Pour  
votre bien, qu'il faut que vous arriviez.

Adieu. J'ai encore deux ou trois lettres à  
écrire. Adieu. Adieu.

— }  
— }